

LES CONSOMMATEURS RALENTISSENT LA CADENCE

Dans les situations de ralentissement mondial, les événements se déroulent rarement dans l'harmonie. Au milieu de l'été, l'économie mondiale était encore vigoureuse et les prévisionnistes semblaient sous-estimer de nouveau cette croissance. Les banques centrales (BC) surveillaient l'inflation et on aurait dit qu'il s'agissait d'une répétition du début des années 1970 – croissance mondiale rapide, problèmes de capacité et inflation. En août, la crise hypothécaire style 2007 a éclaté. Faisant volte-face, les BC se sont mises à pomper quotidiennement des liquidités dans le système.

Événement inattendu?

Contrairement à ce qu'en ont dit les manchettes mondiales, cette calamité centrée sur les É.-U. couvait depuis quelque temps. Ce qui est surprenant, c'est qu'elle n'ait pas éclaté plus tôt. C'est le secteur du logement des É.-U. qui, le premier, a réagi. La hausse des taux d'intérêts officiels amorcée en juin 2004 a pris fin deux ans plus tard, après une escalade de 425 pb, mettant au jour les excès du marché immobilier des É.-U. qui s'étaient accumulés pendant 5 ans. Résultat? Une dégringolade de type récessif de nombre d'indicateurs du secteur du logement qui a engendré une vague de non-paiement de prêts hypothécaires. Des entreprises de services financiers partout dans le monde rapportent déjà des pertes importantes et les défauts de paiement ne sont pas résorbés.

Contagion ou endiguement?

Lorsqu'un ralentissement économique se déverse sur les marchés financiers, la peur de la contagion n'est jamais loin. Pour le moment, les mesures prises par les BC ont apaisé ces peurs. En fait, de nombreux observateurs voient la fin de cet interlude turbulent dans quelques semaines. À ce point-ci du cycle économique, les optimistes affirment presque toujours que les choses sont différentes et diffusent un message d'espoir qui, presque invariablement, déçoit.

Certes, depuis son dernier grand ralentissement, l'économie mondiale a subi des changements importants. Malgré tout, il est difficile d'imaginer que le ralentissement de l'immobilier ne se propagera pas au reste de l'économie. La valeur nette du logement n'étant plus la planque de prédilection des économies des ménages qu'elle a été au cours des cinq dernières années, les consommateurs américains ont déjà réfréné leurs dépenses. En outre, la croissance de l'emploi s'est fortement affaiblie et la confiance diminue. Longtemps le moteur de l'économie, les consommateurs sont devenus un fardeau – au cours des 12 prochains mois, les dépenses de consommation devraient être un boulet pour le reste de l'économie des É.-U.

Un phénomène qui n'est pas confiné aux É.-U.

Il est difficile de croire que le ralentissement des É.-U. ne se propagera pas au reste du monde. Avec 20 % du PIB mondial, l'économie des É.-U. a été un moteur de croissance pendant au moins les dix dernières années. Et les consommateurs représentent 70 % de l'économie des É.-U., le plus important lien d'échanges commerciaux avec le reste du monde. En même temps, la technologie et l'accroissement des échanges commerciaux ont rapproché les économies des diverses régions du globe. Comme des cyclistes dans le sprint final, les économies mondiales sont au coude à coude et, lorsque l'une d'elles ralentit, le peloton tout entier en ressent les effets.

Au début, le ralentissement semblait être un accident confiné au marché des É.-U. Ce qui a amené certains à parler d'une économie mondiale non en phase avec le malaise étatsunien et capable de produire une forte croissance. Mais l'onde de choc a traversé les océans. Les marchés en Europe sont plus vulnérables aux ralentissements qu'on ne l'avait d'abord pensé. Choqués par

les développements survenus sur les marchés financiers mondiaux au cours de l'été, les consommateurs européens ont ralenti le rythme de leurs dépenses. En même temps, la reprise du Japon a été court-circuitée par le resserrement de la consommation.

Marchés émergents non à l'abri

Les marchés émergents seront aussi touchés. Certes, l'organisation économique semble encore passablement performante, mais des lézardes ne manqueront pas d'apparaître. Malgré un important approfondissement de l'intégration économique depuis le dernier ralentissement majeur de l'économie mondiale, la base économique intérieure des marchés émergents n'a pas atteint une maturité suffisante pour lui permettre de jouer un rôle de moteur de croissance indépendant. Même les marchés de la Chine et de l'Inde n'ont pas encore cette capacité. Des études mettent en lumière le maintien de liens très forts entre les marchés émergents et la demande des pays développés. Mais ce ralentissement de la demande mondiale ne se fera pas sentir instantanément. Il faudra probablement attendre 2008 avant que les chiffres en accusent les effets et, même alors, des accroissements d'inventaires pourraient en masquer la perception.

La turbulence sur les marchés de capitaux a eu des répercussions dans les marchés émergents et, comme les créanciers ont réévalué leurs positions, les marges des taux d'intérêt se sont élargies. Bien que les mouvements dans certains cas aient été vastes, les plus amples ont été confinés à un petit groupe de marchés parmi les plus risqués. Les augmentations de taux ont été plus modestes que par le passé, puisque le ralentissement n'en est encore qu'à son début. Mais, ce qui est plus important, c'est que les marchés émergents ont, en général, adopté des politiques financières et monétaires plus fortes et accumulé des réserves pour augmenter leur résilience dans les périodes de ressac. Ainsi, bien que des vents contraires affectent la croissance globale, les marchés émergents devraient tirer leur épingle du jeu au cours de la convulsion qui s'annonce.

Récession? Vraisemblablement pas

Normalement, le ralentissement du marché immobilier étatsunien devrait mener à une récession. Et, ces dernières années, la possibilité d'une récession aux É.-U. s'est établie à environ une chance sur deux. Il est difficile de dire si les É.-U. sont sur le point de basculer dans la récession ou s'ils l'éviteront de justesse, comme en 2001. Cela dépendra beaucoup de la confiance qui, dans le meilleur des cas, est chancelante et peut changer rapidement. Mais il y a de bonnes raisons de croire que l'économie ne fera que ralentir pour reprendre vie en 2009. L'économie des É.-U. a si bien harnaché les forces de la mondialisation que la croissance de la productivité est demeurée exceptionnellement forte jusqu'à un point tardif du cycle. Cela a préservé les liquidités qui ont maintenu la force des investissements et permis une accélération non inflationniste des salaires au fur et à mesure que les ressources s'amenuisaient. Et l'affaiblissement du billet vert est une bénédiction pour les exportateurs américains. Même si la progression de l'emploi a ralenti, la croissance économique donne à penser que la croissance de l'emploi pourra se maintenir à un niveau modeste pendant le repli – et non connaître un net déclin comme il est normal pendant une récession.

Les É.-U. sont actuellement les plus enclins à la récession. À défaut de récession aux É.-U., il est peu vraisemblable que l'économie mondiale en connaisse une. En fait, avec le ralentissement de la croissance et l'intensification de la concurrence, le processus de mondialisation s'intensifiera vraisemblablement, entraînant un approfondissement des liens à travers les échanges commerciaux et un élargissement de l'accès aux chaînes d'approvisionnement mondiales.

Un monde d'opportunités à saisir



Effets chez nous

Jusqu'à présent, les résultats de l'économie canadienne sont demeurés étonnamment forts, le marché immobilier maintenant sa phase expansionniste et les consommateurs continuant de dépenser avec confiance. Malgré la force de notre dollar, nos exportateurs ont tenu bon en se débrouillant pour grappiller quelques points de croissance même dans certains secteurs plus exposés. Par un étrange revirement de situation, le ralentissement de la croissance mondiale apportera en fait un soulagement nécessaire aux exportateurs.

La vigueur de l'économie mondiale a donné le coup d'envoi à une forte augmentation de la demande de pétrole, de métaux de base et, maintenant, de produits agricoles – des produits de base qui sont des spécialités du Canada. Les prix ont atteint des sommets entraînant notre dollar avec eux. Les spéculateurs sont entrés dans le jeu, portant encore plus haut ce sommet. Le huard est actuellement une menace à court terme pour les exportations. Heureusement, le ralentissement de la croissance mondiale devrait faire pression à la baisse sur la demande de produits de base. Combinée à une offre accrue, cette demande plus restreinte devrait faire baisser les prix, en les maintenant toutefois à des niveaux moyens supérieurs à ce qu'ils ont été dans le passé. Cela devrait faire baisser la demande de notre monnaie, qui se situera probablement à moins de 0,90 USD d'ici la fin de 2008.

Malgré cela, le total des exportations parviendra à croître en 2008. L'augmentation des prix de certains produits clés a mis les exportations en situation de pouvoir enregistrer une croissance de 3,7 % cette année, mais cette croissance sera coupée de plus de la moitié (1,5 %) en 2008. Sous l'effet du ralentissement de l'économie des É.-U. et de la demande mondiale, les biens de consommation, les produits automobiles et les métaux de base devraient entraîner une baisse de la croissance globale des exportations l'an prochain. Le secteur de la foresterie et celui des industries de service connaîtront eux aussi un ralentissement. En revanche, les secteurs de l'agro-alimentaire, des engrais et des industries énergétiques devraient tous afficher une forte croissance en 2008.

La diversification des exportations canadiennes devrait se poursuivre au cours de cette période. En 2008, les exportations dans les pays développés devraient augmenter de moins de 1 %. Par contre, la croissance des exportations dans l'ensemble des marchés émergents devrait atteindre 11 %.

La turbulence est-elle terminée?

Le ralentissement mondial ne fait que débiter. La faiblesse commence à peine à se propager dans d'autres marchés développés et prendra du temps avant d'infecter les marchés émergents. À en juger par les périodes de tumulte du passé, nous verrons probablement encore plus de turbulence au cours des prochains mois. Mais nous ne prévoyons pas des remous aussi importants que ceux du milieu et de la fin des années 1990, ni des fluctuations sauvages comme celles des années 1980 dans certains marchés émergents.

Conclusion

Se préparer à un ralentissement n'est jamais agréable. Cette situation se produit rarement de la même façon et pendant la même durée que dans le passé. Nous pouvons nous consoler en nous disant que le monde a une plateforme plus solide que dans le passé et devrait vivre cette période de vulnérabilité sans heurts importants. Et plus vite qu'on ne le pense, nous serons de nouveau en train de nous préoccuper des aspects difficiles d'une reprise : pénuries, contraintes de capacité et menace de pressions inflationnistes.

Peter G. Hall, Vice-président et économiste en chef adjoint

Perspectives d'exportation du Canada

Les exportations du Canada sont en voie d'atteindre 3,7 % en 2007, ce qui représente une nette amélioration par rapport à l'avancée de 0,7 % de 2006. Mais le chiffre impressionnant de cette année masque un rendement mitigé dans divers secteurs industriels. Les livraisons de produits de base et de biens intermédiaires à base de ressources ont affiché des gains substantiels en raison de la forte demande mondiale et d'une tarification rafferme. Les exportations de produits agroalimentaires ont également bénéficié de la hausse des prix des grains et d'une demande vigoureuse. Les secteurs de l'aéronautique, de l'équipement ferroviaire, des technologies de pointe et des machines industrielles ont tous fait de sérieux progrès. En revanche, une sérieuse baisse a été enregistrée en foresterie ainsi que dans les secteurs de l'automobile, des équipements de télécommunications et des biens de consommation. On s'attend également à ce que le tourisme, les déplacements d'affaires, les services

Tableau 1 : CROISSANCE DU PIB PAR MARCHÉ

Marchés principaux	Part (%) de l'économie mondiale (2006)	Perspectives mondiales (croissance en %)		
		2006	2007 (p)	2008 (p)
ALENA	23,2	3,0	2,0	2,1
États-unis	19,7	2,9	2,0	2,0
Canada	1,7	2,7	2,3	2,6
Mexique	1,8	4,8	2,7	3,1
Europe occidentale	19,4	2,5	2,5	2,1
Royaume-Uni	3,2	2,8	2,6	2,0
UEM	14,6	2,4	2,5	2,1
Autres pays d'Europe occidentale	1,6	3,4	2,7	2,3
Japon	6,3	2,2	1,9	1,7
Australie et Nouvelle-Zélande	1,2	2,5	2,4	3,0
Asie-Pacifique – Total	30,2	9,0	8,7	8,1
Autres pays d'Asie de l'Est et du Pacifique	0,6	7,7	7,0	6,6
Autres pays d'Asie du Sud	1,3	6,6	6,2	6,0
Europe orientale et Asie centrale	7,0	6,9	6,6	5,6
Russie	2,6	6,7	6,8	5,9
Amérique du Sud	5,2	5,6	5,5	4,6
Argentine	0,9	8,5	7,4	5,1
Brésil	2,6	3,7	4,3	4,1
Amérique centrale	0,6	6,8	5,4	4,3
Moyen-Orient et Afrique du Nord	3,9	5,4	5,5	5,5
Afrique subsaharienne	2,0	5,2	7,0	6,4
Pays industrialisés	51,7	3,1	2,4	2,2
Pays en développement	48,3	7,3	7,7	7,0
Total mondial	100,0	5,4	4,9	4,5

Source : Services économiques d'EDC. Les données de 2006 sont réelles; celles de 2007 et de 2008 sont des prévisions. Les nouvelles économies industrielles (NEI) asiatiques sont Hong Kong, Singapour, la Corée du Sud et Taiwan. L'ANASE-4 regroupe la Malaisie, la Thaïlande, l'Indonésie et les Philippines.

financiers et l'ingénierie affichent de maigres résultats une fois que les chiffres de fin d'année auront été comptabilisés.

Au cours des derniers mois, les exportations canadiennes ont perdu de la vigueur sous la pression de vents contraires, notamment un raffermissement du dollar, la détérioration de la conjoncture économique au sud de la frontière et les retombées de l'effondrement du marché hypothécaire. À l'instar de l'économie des É.-U. et de celle du reste du monde, dans les mois qui viennent, la croissance des exportations du Canada connaîtra un ralentissement. En 2008, la croissance des ventes du Canada à l'étranger devrait ralentir à 1,5 %, soit moins de la moitié du taux enregistré en 2007.

Géographiquement parlant, la majeure partie de la vigueur des exportations en 2007 concerne les exportations dans des marchés autres que les É.-U., en fait principalement dans les marchés en développement. En fait, les livraisons de marchandises canadiennes dans des marchés en développement ont augmenté de plus de 20 % en 2007, répétant en cela la forte tendance enregistrée depuis quelques années. Des pays tels que le Brésil, la Chine, l'Inde, la Russie et le Mexique se sont révélés être de très bons marchés pour les exportations canadiennes en 2007. Les pays industrialisés de l'Europe occidentale ont également été des marchés lucratifs pour les entreprises canadiennes au cours des douze derniers mois tandis que les ventes au Japon et dans les NEI asiatiques ont fait de modestes gains.

Pour 2008, nous nous attendons à ce que cette dichotomie géographique se poursuive et que les exportations canadiennes de biens à destination des marchés émergents croissent de 11 % en moyenne tandis que celles à destination des pays industrialisés croîtront en moyenne de moins de 1 %. Les ventes de biens et de services canadiens aux pays en développement totaliseront vraisemblablement 50 G\$ en 2008.

Nous devrions assister à un ramollissement de la croissance des exportations dans la plupart des secteurs principaux du Canada au cours de l'année qui vient.

Néanmoins, certains secteurs connaîtront un sort plus enviable que d'autres. Ainsi, les exportations de produits agroalimentaires devraient augmenter de 11 % en 2008, surtout en raison des excellentes ventes de blé et d'autres grains. Les livraisons d'engrais devraient quant à elles augmenter de 10 % l'an prochain, après une augmentation qui, en 2007, devrait atteindre 25 %. Enfin, les livraisons énergétiques devraient augmenter de 6 % grâce à une croissance des livraisons de pétrole brut, de gaz naturel et de charbon. Après une forte poussée en 2007, les recettes à l'exportation de minerais et de métaux devraient diminuer de plus de 12 % en 2008 – en raison d'un affaiblissement des prix. Les produits chimiques et les plastiques devraient connaître une légère baisse l'an prochain, également en raison d'un affaiblissement des prix.

Après une année 2007 peu réjouissante, le secteur de la foresterie devrait connaître une modeste reprise en 2008. Les améliorations de l'année prochaine seront principalement attribuables à un faible raffermissement des prix à un moment où les producteurs s'adonnent à la gestion de l'offre par des fermetures de scieries et des périodes d'inactivité. Nous ne nous attendons pas à un redressement important de la situation de la demande. Le marasme du marché de l'habitation aux É.-U. devrait se poursuivre en 2008, ce qui aura une incidence sur les producteurs canadiens de bois d'œuvre et de produits en bois. En outre, la demande de papier journal aux É.-U. restera vraisemblablement faible. Les exportations de pâtes ont passablement augmenté en 2007, mais la valeur en dollars des ventes devrait diminuer en 2008 sous l'effet du rajustement à la baisse des prix engendré par la nouvelle capacité mondiale.

Les exportations d'équipement de télécommunications ne devraient augmenter que d'un modeste 1 % en 2008 tandis que cette perspective est d'environ 2 % pour les livraisons de matériel de technologie de pointe. Ces chiffres ne semblent pas très impressionnants, mais lorsque l'on prend en compte les importantes baisses de prix, un rendement de cet ordre n'est pas si mauvais. En fait, on s'attend à ce que le volume des livraisons d'équipements de technologie de pointe¹ augmente de 6 % en 2008. Les exportations de machines industrielles devraient augmenter de 4 % en 2008 si nous nous fions au rendement escompté pour cette année. Les entreprises canadiennes tirent profit d'un investissement mondial en machinerie et équipement, surtout dans les secteurs de l'agriculture, de l'exploitation minière et de l'énergie.

La croissance des exportations dans le domaine de l'aéronautique en 2007 a été beaucoup plus forte que ce que nous avons prévu plus tôt cette année. La forte croissance dans les domaines des pièces, des composants, des avions d'affaires et des hélicoptères a été alimentée par des commandes accrues dans les domaines des avions de transport régional à réaction et des turbopropulseurs. Des carnets de commandes chargés devraient permettre aux fabricants canadiens d'aéronefs et de pièces de connaître une progression constante en 2008, même si le rythme de croissance est plus lent que celui qui a été enregistré au cours des douze derniers mois.

Les biens de consommation, les meubles et les articles ménagers ont été frappés particulièrement durement par l'effondrement du marché de l'habitation aux É.-U. et aucune amélioration n'est prévue. L'autre secteur important dans lequel les exportations ont marqué le pas est celui de l'automobile puisque l'on prévoit que celles-ci auront diminué de 6 % en 2007. En outre, les producteurs de pièces automobiles canadiens verront leurs commandes à l'exportation diminuer en raison du ralentissement que connaît actuellement la production nord-américaine de véhicules. Les exportations de ce secteur devraient se stabiliser en 2008 à mesure que les ventes de véhicules aux É.-U. s'équilibreront et que les opérations de restructuration des Trois Grands de Détroit approcheront de la fin.

Les recettes du Canada dans le domaine des services ne devraient avoir connu qu'une faible croissance en 2007 une fois que les chiffres des derniers mois seront connus. Le tourisme, les voyages d'affaires, la construction et les services financiers sont les principaux goulots d'étranglement des recettes globales à l'exportation cette année. Le raffermissement du dollar canadien et la hausse du prix de l'essence sont certainement la cause d'un certain ralentissement des voyages d'affaires en provenance des É.-U. depuis un an ou deux. Une baisse du prix de l'essence et un certain allègement du dollar canadien pourraient aider le tourisme à mieux performer en 2008, mais pas suffisamment pour compenser entièrement les effets du ralentissement de l'économie des É.-U. et les nouvelles exigences étatsuniennes en matière de passeport. Nous prévoyons une croissance des exportations de services de 1,1 % en 2007, et de 1,8 % en 2008. La faible hausse en 2008 vient principalement de ce que nous anticipons une reprise dans les services financiers et un léger essor dans le tourisme pendant les six derniers mois de l'année.

¹Les volumes d'exportations désignent les quantités livrées, ce qui contrebalance les ajustements de prix.

Tableau 2 : EXPORTATIONS CANADIENNES SELON LE SECTEUR

Secteurs principaux	G CAD (2006)	Part (%) du total des exportations (2006)	Perspectives d'exportation (croissance en %)		
			2006	2007 (p)	2008 (p)
Agroalimentaire	31,9	7,7	4,5	14,5	11,3
Énergie	87,2	21,2	-0,5	5,2	5,9
Foresterie	39,6	9,6	-8,9	-8,3	3,5
Produits chimiques et plastiques	36,1	8,8	4,3	8,5	-0,6
Engrais	4,0	1,0	-9,4	25,9	10,5
Minerais et métaux	52,8	12,8	24,1	20,4	-12,0
Autres biens industriels	7,0	1,7	-2,5	-0,9	-0,2
Avions et pièces	10,2	2,5	0,3	11,3	5,2
Mat. ferroviaire et autre mat. de tr.	2,0	0,5	2,8	4,3	-0,4
Matériel de télécommunications	7,0	1,7	1,8	-6,2	1,0
Technologies de pointe	13,4	3,3	-4,1	3,3	2,2
Machines ind. et équipement	26,6	6,5	2,5	3,2	4,4
Véhicules automobiles et pièces	75,7	18,4	-6,6	-6,3	1,5
Biens de consommation	9,6	2,3	-6,5	-8,3	-7,0
Transactions spéciales	8,3	2,0	4,9	-1,6	2,3
Total – Secteur des biens	411,3	86,0	0,7	4,1	1,5
Total – Secteur des services	67,2	14,1	0,4	1,1	1,8
Total des exportations	478,5	100	0,7	3,7	1,5
Mémorandum					
Volume total des exportations		100,0	1,1	-0,2	1,3
Total – biens (hors énergie)	324,1	67,7	1,0	3,9	0,3
Total – biens (hors autos et énergie)	248,5	51,9	3,6	7,0	-0,1

Source : Services économiques d'EDC. Les données de 2006 sont réelles; celles de 2007 et de 2008 sont des prévisions.

Tableau 3 : EXPORTATIONS CANADIENNES SELON LE MARCHÉ

Marchés principaux	G CAD (2006)	Part (%) du total des exportations (2006)	Perspectives d'exportation (croissance en %)		
			2006	2007 (p)	2008 (p)
ALENA					
États-unis	336,7	81,9	-1,9	1,1	0,7
Mexique	4,0	1,0	25,4	17,3	9,9
Europe occidentale					
Royaume-Uni	9,2	2,2	20,8	28,4	-4,2
Zone euro	15,5	3,8	14,2	9,8	-0,1
Autres pays d'Europe occidentale	3,7	0,9	12,4	47,4	-0,2
Europe centrale et orientale					
Russie	0,8	0,2	54,6	22,2	12,9
Asie-Pacifique					
Japon	9,2	2,2	2,8	3,1	1,9
Chine	7,2	1,7	8,1	32,3	6,0
NEI asiatiques	6,4	1,6	12,3	6,8	3,6
ANASE-4	2,1	0,5	16,3	19,9	13,4
Inde	1,5	0,4	48,6	8,4	6,1
Autres pays d'Asie	1,1	0,3	33,9	8,9	2,0
Océanie	2,1	0,5	10,1	-1,4	4,4
Amérique du Sud (sauf le Brésil)					
Brésil	2,2	0,5	13,4	38,4	19,5
Amérique centrale	1,3	0,3	20,2	13,8	9,0
Moyen-Orient	1,7	0,4	12,3	7,9	8,2
Afrique	2,5	0,6	13,4	34,7	26,6
	2,3	0,5	24,3	30,6	10,4
Total des exportations de biens	411,3	100,0	0,7	4,1	1,5
Total – Exportations vers les marchés en développement	28,5	6,9	18,4	23,9	10,9
Total – Exportations vers les pays industrialisés	382,8	93,1	-0,4	2,7	0,6

Source : Services économiques d'EDC. Les données de 2006 sont réelles; celles de 2007 et de 2008 sont des prévisions. Les nouvelles économies industrielles (NEI) asiatiques sont Hong Kong, Singapour, la Corée du Sud et Taiwan. L'ANASE-4 regroupe la Malaisie, la Thaïlande, l'Indonésie et les Philippines.

Perspectives d'exportation des provinces

Au cours des douze derniers mois, la croissance des exportations internationales des provinces a connu d'importantes fluctuations d'une province à l'autre et cela devrait se poursuivre en 2008. En 2007, les provinces pour lesquelles l'énergie, l'exploitation minière et l'agroalimentaire pèsent lourd dans leurs exportations ont généralement connu un rendement supérieur à la moyenne nationale. Ce sont en l'occurrence Terre-Neuve-et-Labrador, la Nouvelle-Écosse, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. Presque toutes les provinces ont signalé un net recul de leurs exportations dans le domaine de la foresterie, la seule exception étant la Nouvelle-Écosse où la réouverture d'une papeterie fin 2006 a stimulé les livraisons en 2007.

Les régions du pays qui dépendent lourdement des biens manufacturés (principalement de l'automobile, de l'équipement de télécommunications et des biens de consommation) ont connu un ralentissement de la croissance de leurs exportations au cours de l'année écoulée. L'écart entre les exportations de produits de base (énergie, engrais, grains et métaux industriels) et celles de produits manufacturés devrait se rétrécir en 2008 à la faveur de la baisse des cours de la plupart des ressources. Toutefois, la performance des automobiles, de l'équipement ferroviaire, des produits chimiques, des biens de consommation et de l'équipement de télécommunications devrait ralentir – situation qui présente des risques de détérioration pour l'Ontario et le Québec.

Les exportations internationales de **Terre-Neuve-et-Labrador** devraient enregistrer une croissance de 17 % en 2007. Cette croissance concerne une vaste gamme de produits en tête de laquelle se trouvent l'énergie et l'exploitation minière (minerai de fer, cuivre et nickel). Bien que n'occupant qu'une petite place dans la panoplie des exportations de la province, le matériel de transport a enregistré des gains importants en 2007. Comme les autres provinces, Terre-Neuve a enregistré un recul des exportations de son secteur de la foresterie au cours de l'année écoulée. La croissance des exportations devrait descendre à 5 % en 2008 vu que la production accrue sera compensée par une baisse du cours du pétrole brut et des minerais. Un ralentissement des exportations de fruits de mer est également prévu pour 2008. Les exportations de l'**Île-du-Prince-Édouard** devraient terminer l'année 2007 avec une augmentation de 5%. Au cours de l'année écoulée, les gains enregistrés dans les secteurs de l'agroalimentaire, des biens industriels et de l'équipement et machines de transport ont été partiellement contrebalancés par des ventes timides dans les domaines des produits forestiers et des biens de consommation. On devrait assister l'an prochain à une modération du rythme des exportations dans les principaux secteurs industriels de l'île, notamment l'agroalimentaire, les biens industriels et le matériel de transport.

Les exportations de la **Nouvelle-Écosse** ont repris de la vigueur en 2007 – le taux d'augmentation prévu est de 7 % – grâce au fait que les ventes dans les secteurs de la foresterie, des biens industriels et de l'automobile ont plus que compensé la faiblesse des secteurs de l'agroalimentaire, de la M-É et des biens de consommation. Un ralentissement de la croissance des exportations à 3 % est prévu pour 2008. La détérioration de la situation dans l'agroalimentaire, les biens industriels et les biens de consommation devrait trouver écho dans un ralentissement de l'activité dans les secteurs de l'énergie, de la foresterie et de l'automobile. Après avoir été ramenée à 3 % en 2006, la croissance des exportations internationales du **Nouveau-Brunswick** a retrouvé ses marques et devrait atteindre 5 % en 2007, grâce en grande partie à la vigueur des secteurs de l'énergie, de l'exploitation minière, des métaux, des engrais et des produits chimiques. La croissance des livraisons devrait augmenter légèrement en 2008 pour atteindre 6 %. Cette augmentation devrait se faire principalement sentir dans le secteur de l'énergie et, dans une moindre mesure, celui de la M-É tandis qu'un faible ralentissement est prévu dans la plupart des autres secteurs.

La croissance des exportations du **Québec** a connu cette année un ralentissement estimé à 2,7 %, en raison de la baisse des prix dans le secteur de la foresterie et de la diminution des ventes dans les secteurs des produits automobiles et des biens de consommation. Des éclaircies ont malgré tout été enregistrées dans les domaines des produits pétroliers, de l'électricité, des métaux, des produits chimiques et de l'aéronautique. Les perspectives pour 2008 seront cependant assombries par un affaiblissement de l'environnement économique mondial qui entraînera un ralentissement des livraisons internationales de 1,4 %. Les biens industriels et les produits de consommation seront les principaux boulets pour les ventes à l'exportation du Québec, tandis que la plupart des autres secteurs enregistreront une modeste croissance.

Après une année de ventes à l'exportation sur le déclin, les exportateurs de l'**Ontario** sont maintenant en situation de connaître une modeste reprise en 2007 malgré les difficultés persistantes que traverse le secteur manufacturier et,

Tableau 4 : EXPORTATIONS CANADIENNES DE BIENS SELON LA PROVINCE

Provinces	G CAD (2006)	Part (%) du total des exportations (2006)	Perspectives d'exportation (croissance en %)		
			2006	2007 (p)	2008 (p)
Terre-Neuve-et-Labrador*	8,4	2,0	5,9	16,7	5,1
Île-du-Prince-Édouard	0,8	0,2	1,8	4,8	1,9
Nouvelle-Écosse	5,0	1,2	-12,0	7,0	2,9
Nouveau-Brunswick	10,4	2,5	-2,9	5,0	5,7
Québec	69,1	16,8	3,2	2,7	-1,4
Ontario	177,4	43,1	-1,6	2,4	-0,7
Manitoba	10,9	2,6	12,3	15,1	7,3
Saskatchewan	15,8	3,9	13,4	14,6	11,7
Alberta	78,5	19,1	2,3	6,9	4,3
Colombie-Britannique	33,4	8,1	-2,0	-2,4	1,7
Territoires	1,6	0,4	-2,9	-1,3	-0,8
Total – Exportations de biens	411,3	100,0	0,7	4,1	1,5

Source : Services économiques d'EDC. Les données de 2006 sont réelles; celles de 2007 et de 2008 sont des prévisions. Comprend l'estimation d'EDC des exportations de brut (*non inclus dans le total national de Statistique Canada).

surtout, le secteur automobile. Les exportations de l'Ontario devraient connaître une croissance de 2,4 % en 2007, en raison principalement d'un excellent rendement dans les secteurs des métaux et des produits chimiques. Nous prévoyons cependant que cette croissance sera réduite de 1 % en 2008 en raison d'une baisse des prix des produits de base à la suite d'une diminution de la demande aux É.-U. et ailleurs dans le monde. Sur une note plus positive, les exportations de produits automobiles devraient se stabiliser en 2008 à mesure que les ventes de véhicules atteindront leur niveau plancher aux É.-U.

Avec des gains principalement dans les industries primaires, le **Manitoba** se range parmi les provinces dont les exportations à l'étranger ont connu le plus de succès cette année. Elles auront vraisemblablement connu une croissance de 15 % lorsque l'année sera terminée. Cependant, bien que les perspectives immédiates soient positives, le fléchissement de la demande de consommation aux É.-U. et le raffermissement du dollar canadien commencent à faire sentir leur effet négatif sur les exportations du Manitoba. Ainsi, la croissance serait ramenée à 7 % en 2008. Malgré une faiblesse dans les secteurs de l'énergie et de la foresterie, les exportations de la **Saskatchewan** connaissent un remarquable essor cette année. Essor qui devrait se solder par une croissance globale de 15 % en 2007 tandis que les secteurs autres que celui de l'énergie devraient connaître un taux de croissance de près de 30 %. Globalement, la croissance des exportations de la province devrait demeurer passablement ferme pendant toute la période grâce à la levée des restrictions à l'importation de bétail et de bovins aux É.-U., à une reprise dans l'industrie de la potasse et au maintien de prix soutenus dans le domaine des produits agricoles. Nous prévoyons une croissance des exportations de la Saskatchewan de 12 % en 2008, ce qui la place en tête de toutes les provinces.

Les exportations de l'**Alberta** devraient croître de 7 % en 2007 et de 4 % en 2008. Les secteurs de la M-É, des biens industriels et de l'agroalimentaire ont tous trois connu une forte croissance cette année. Pour 2008, des gains attendus dans les secteurs de l'énergie, de la foresterie et de la M-É contribueront au résultat net, mais à un rythme un peu moins soutenu. L'agroalimentaire sera nettement en tête du peloton, encore que la croissance stellaire enregistrée en 2007 devrait se poursuivre l'an prochain. Le secteur des biens industriels (métaux, produits chimiques) perdra de sa vigueur sous l'effet d'une baisse des prix causée par un ralentissement de la demande extérieure. Les exportations de la **Colombie-Britannique** devraient connaître un repli de 2,4% en 2007. La diminution de la valeur des exportations de produits du bois et de gaz naturel a été le principal facteur de fléchissement jusqu'ici cette année, mais un certain ramollissement de la demande se fait également sentir en ce qui concerne le charbon et le papier journal. Les livraisons internationales de la Colombie-Britannique devraient connaître une modeste croissance de 1,7% en 2008, malgré des ventes de biens industriels déprimées par une baisse des cours des métaux.

Todd Evans, Directeur de groupe, Analyse et prévision économiques

On trouvera la version intégrale des Prévisions à l'exportation de l'automne 2007 à edc.ca/economie. Préparé par les Services économiques d'Exportation et développement Canada.